

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Notre message chrétien dans la rencontre
des religions

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 188-198

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Notre message chrétien

dans la rencontre des religions

Un voyage par mer de l'Inde en Europe ne manque pas de charmes de toutes sortes ; entre autres, il permet des rencontres, directes et prolongées pendant une dizaine de jours, avec des croyants des principales religions. Lorsque le navire passe au large de Rome, on évoque spontanément le souvenir du « bon Pape » Jean XXIII : il a tant fait pour l'unité des hommes. On se réjouit que son œuvre soit poursuivie par le Concile et que Paul VI donne une nouvelle impulsion à cette orientation déjà hardie en cherchant des contacts avec les représentants de l'Islam, du Bouddhisme, de l'Hindouisme, etc. « L'Eglise catholique, dit-il dans son discours d'ouverture de la 2^e session du Concile, regarde par-delà l'horizon de la chrétienté. Comment pourrait-elle mettre des limites à son amour, si elle doit faire sien celui de Dieu le Père, qui fait pleuvoir ses grâces sur tous les hommes, et qui a aimé le monde au point de donner pour lui son Fils unique. » Ainsi, puissent non seulement les diverses Eglises chrétiennes retrouver les voies de l'unité, mais encore toutes les religions converger dans la pleine lumière de la Vérité.

D'ailleurs la rencontre des religions est une donnée de notre civilisation contemporaine : avec l'unification du monde, impossible d'y échapper. C'est sûrement un signe providentiel, qui nous invite à accroître notre amour pour tous les hommes et tous les peuples quelle que soit leur croyance, à approfondir notre foi aussi et à la témoigner au monde dans toute sa pureté.

Cette situation pose pourtant des problèmes délicats, auxquels il importe de réfléchir. Quelle doit donc être

notre attitude dans ce dialogue, dans cette rencontre des religions, si nous voulons correspondre aux desseins de Dieu ?

Notre attitude à l'égard des autres religions

Ni syncrétisme ni exclusivisme

Il y a différentes manières d'aborder les religions non chrétiennes. L'une consiste à les considérer simplement comme des expressions équivalentes de la même aspiration à Dieu, expressions variant suivant le tempérament, le contexte culturel et historique, mais foncièrement identiques sous des apparences extérieures diverses, par conséquent également vraies et bonnes. C'est le syncrétisme, le relativisme religieux si répandu de nos jours. « Les différentes religions sont autant d'expressions historiques différentes de la même Vérité, qui est unique, universelle et au-delà du temps » (Radhakrishnan, *Religion and Religions*, 192). Dans une telle perspective, la seule attitude vraiment sage serait de regarder toutes les religions comme des chemins également bons pour aller à Dieu. Le prosélytisme qui ambitionne de convertir les autres à sa propre croyance n'est rien moins que de l'impérialisme religieux. Mieux vaut encourager chacun à suivre la voie que Dieu lui a donnée, et qui correspond à son propre tempérament. La multiplicité des religions ne fait que contribuer à la beauté et à l'harmonie de la quête spirituelle de l'humanité, tandis que l'exclusivisme religieux ne peut que l'appauvrir singulièrement.

Nous ne pouvons partager une telle opinion. Non pas que nous regardions toutes les religions non chrétiennes comme entièrement fausses ; au contraire, on trouve en elles de hautes vérités, et elles témoignent d'une authentique recherche de Dieu, ce qui prouve la justesse de ce mot de S. Justin : « Tous les hommes participent au Verbe divin dont le germe est semé en leur âme » (Dialog. 61). Mais admettre que toutes les religions sont tout simplement

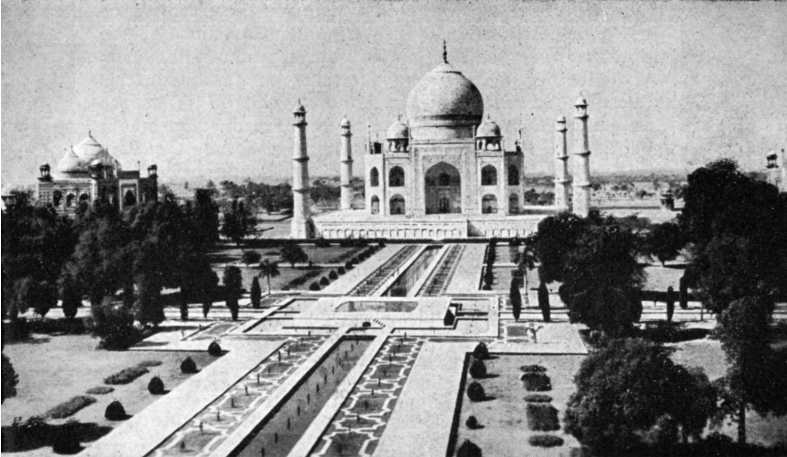
des voies différentes conduisant au même but, différentes et complémentaires, situées au même niveau, ce serait renier le plan surnaturel qui est le nôtre, méconnaître l'origine transcendante du Christianisme, et ignorer la divine réponse que le Sauveur a donnée aux aspirations humaines. Ce ne serait rien moins qu'une négation de la foi.

Bien plus, ce serait contredire les principes mêmes de ceux qui affirment l'égalité foncière des religions : que chacun, disent-ils, s'engage jusqu'au bout dans la religion dans laquelle il est né. Mais précisément la fidélité à la foi chrétienne nous oblige à reconnaître une Révélation divine unique et transcendante donnée aux hommes par l'Incarnation.

Est-ce à dire que nous devons, pour être fidèles à la foi, nous isoler sur nous-mêmes, et refuser la rencontre avec les autres religions ? Ce serait méconnaître entièrement l'œcuménicité du Christianisme et l'amour universel du Christ. Une pareille attitude répugnerait assurément aux aspirations à l'unité si vivement ressenties de nos jours par tous les hommes quelles que soient leurs conceptions religieuses. Mais elle répugnerait aussi aux exigences mêmes du Christianisme. Si ce parti-pris d'isolement a été trop fréquent, hélas ! par le passé (sans doute peut-on lui trouver une excuse dans le fait que les conditions sociales et culturelles étaient alors fort différentes des nôtres), il n'est plus admissible aujourd'hui : nous avons trop le sens de notre appartenance au Christ total — sans parler des effets positivement néfastes qu'une telle étroitesse engendre dans l'apostolat missionnaire.

Vers un dialogue fructueux

Il est de la nature même du Christianisme de croître, d'être, comme tout vivant, en continuelle expansion. Le Royaume de Dieu est « comme un grain de sénevé qui... monte et devient la plus grande de toutes les plantes » (Marc 4, 31-32). Il se développe et s'approfondit en s'assimilant toute valeur authentique qu'il rencontre. Il ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans son contact avec



Le Taj Mahal

Ce mausolée, construit au XVII^e siècle près d'Agra en Inde, évoque par son style l'expansion de l'Islam dans toute l'Asie.

la civilisation gréco-romaine, sans le brassage de peuples qui a secoué ses structures au cours des invasions du V^e siècle, ni sans le défi que lui a jeté la culture islamique au XII^e siècle. Peut-on rêver circonstance plus favorable à l'approfondissement de notre foi et de notre vie spirituelle que le contact contemporain avec les autres religions et civilisations ?

Ce contact nous invite à envisager les choses sous un angle qui ne nous est pas familier ; il nous aide à repenser personnellement des points que nous tenions trop facilement pour acquis ; les comparaisons avec les croyances et les pratiques observées ailleurs nous obligent à mieux prendre conscience du sens et de la portée des nôtres, et à vivre plus réellement la doctrine du Christ.

Il importe d'ailleurs de souligner que cette croissance est homogène : comme la graine tombée dans la terre nourricière se gonfle et monte tout en restant elle-même, la foi et la vie chrétienne croissent en s'assimilant les éléments étrangers, en les convertissant en sa propre substance. Loin d'être un syncrétisme, ce développement est un processus vivant par lequel le message de l'Evangile, dans son expansion et son approfondissement, demeure toujours identique à lui-même, tel qu'il a été révélé par le Christ.

Comme le néo-platonisme avec les Pères grecs et S. Augustin, comme l'aristotélisme avec S. Thomas, les richesses culturelles et spirituelles que nous trouvons de nos jours en dehors du Christianisme — en particulier dans les religions asiatiques, surtout celles de l'Inde —, doivent être assimilées par la vie et la contemplation chrétienne : la Providence les destine à fructifier pour toute l'humanité, pour l'Eglise totale.

Rencontre au niveau spirituel

Compris de cette manière, notre contact avec les autres religions sera le ferment d'une foi plus profonde, d'une vie religieuse renouvelée. Il est clair alors que la rencontre doit commencer à se faire au niveau spirituel. Cela exige plus qu'une simple connaissance théorique, si exacte et objective soit-elle ; plus même qu'une approche compréhensive et sympathique de nos frères lointains. Nous devons être engagés dans ce contact ; notre vie spirituelle, tout en s'enracinant toujours davantage dans le Christ, doit faire un effort de dépassement pour s'adapter à la perspective des autres, et par là s'amplifier autant que s'approfondir.

Ainsi se creusera, s'élargira notre spiritualité ; notre Christianisme, quittant les bornes de l'Occident, deviendra universel et vraiment « catholique ». Ainsi nous acquerrons peu à peu ce langage universel qui nous permettra de faire rayonner le message de l'Eglise. Il y a des ombres aussi que nous devons écarter, des

ombres auxquelles sont particulièrement sensibles ceux qui vivent en dehors du Christianisme. On entend parfois dire ceux qui connaissent mal l'Eglise ou qui la confondent avec l'Occident : « Les Chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres ; leur religion, bonne certes pour élever des peuples encore primitifs, n'est pas véritablement supérieure ». Réparer nos déficiences à la lumière de la grâce, faire rayonner tous les traits du Christ en la chrétienté, peut avoir une influence beaucoup plus efficace que nous ne le pensons sur la christianisation du monde. On voit combien c'est sur nous tous, même si nous ne quittons pas notre pays, que retombe le devoir de l'apostolat missionnaire.

Sans entrer dans des détails techniques, soulignons deux ou trois tendances qui paraissent avoir des répercussions plus importantes sur notre vie religieuse.

Techniques de spiritualisation

Nous ressentons à notre époque le besoin d'une vie unifiée, centrée sur l'essentiel : toutes nos activités, nos démarches, nous voulons les voir découler d'une source unique. Pour nous chrétiens, cette source ne peut être que l'amour de Dieu. Dans nos exercices de piété aussi bien que dans nos programmes d'étude ou d'enseignement, dans nos travaux professionnels ou apostoliques, combien nous souffrons d'éparpillements, d'accumulations, de répétitions vaines qui distraient, affaiblissent, ouvrent la voie au mal toujours aux aguets. L'amour et le zèle authentiques, pourtant, exigent de nous une âme unifiée dans la paix (et tendent-ils aussi à nous la procurer). Les techniques de spiritualisation naturelle du Yoga n'ont-elles rien à nous apprendre dans cette pacification, dans cette concentration sur les objets vraiment dignes de prendre notre âme et notre chair même ? Il sera toujours vrai que ce sont des techniques, c'est-à-dire des moyens humains, par eux-mêmes radicalement incapables de donner ce que seule la grâce peut effectuer. Ils peuvent même devenir pour l'action divine un obstacle d'autant plus dangereux qu'ils éveillent des énergies plus spirituelles : que l'âme, orgueilleusement, se referme sur



Adoratrice

Détail d'une grotte bouddhiste à Aurangabad (Deccan), VII^e siècle

*Salut à Toi, ô tout-puissant Seigneur,
Toi qui dépasses tout être...*

Hymne à Vichnou

ces énergies, la voilà, perdant l'esprit d'enfance, close à Dieu.

Et pourtant, pour nous disposer à la grâce même de Dieu, pour lui ouvrir les fibres les plus intimes de notre être, où elle cherche peut-être à s'incarner davantage qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, de telles techniques paraissent assurément avoir un rôle à jouer. Seulement, il importe que nous cherchions notre voie dans la docilité au Saint-Esprit, dans la rectitude de la foi et l'obéissance. Cela exigera sans doute de fort longs tâtonnements ; il faudra des siècles, comme dit Jung, pour que l'Occident trouve son propre Yoga.

Le sens de Dieu

Mais est-il bien sûr que nous éprouvions à notre époque le besoin d'une vie centrée sur Dieu ? C'est, hélas ! un idéal bien lointain encore : le souci majeur est trop souvent la poursuite des biens matériels. Le sens même de Dieu, c'est lui qui fait défaut, et c'est lui qu'il faut commencer par retrouver. Certes, ce serait une grossière erreur de s'imaginer que, pour l'acquérir, il n'y a qu'à se tourner vers l'Inde, et que nos sources chrétiennes, riches pourtant de la plus authentique mystique, n'ont plus rien à nous dire. C'est au contraire l'Évangile qu'il nous faut vivre jusqu'au bout, c'est le Christ qui est, pour nous comme pour ceux qui ne le connaissent pas explicitement, la seule voie vers le Père.

Tout de même, il est clair que la grâce du Christ travaille tout homme, et que les merveilles opérées parmi les « païens » peuvent être pour nous un exemple et une précieuse leçon. La soif même de Dieu, c'est peut-être ce que l'Inde traditionnelle a pour nous de plus émouvant et de plus stimulant.

Cette aspiration à Dieu, en dépit de bien des imprécisions, des erreurs, des tendances gnostiques dues à la faiblesse humaine, en dépit de la crise spirituelle que traverse l'Inde, dans les villes surtout, reste pourtant bien vivante à l'heure actuelle. Rien de plus courant que de parler de religion dans les rencontres faites en train, au

marché et jusque dans l'encombrement des bureaux. Combien ce sens de Dieu peut être intérieur, avide d'une authentique expérience religieuse, désintéressé, toute une gamme de textes anciens ou modernes en font foi :

Pense donc à Moi en tout temps et combats
recommande Krishna, tenu pour une incarnation divine,
à Arjuna ;

Porte ta pensée vers Moi seul, fixe en Moi ton intelligence, tu seras sûr alors de demeurer dorénavant en Moi.
(*Bhagavad Gita*, VIII, 7)

Narada, le théoricien de l'amour divin (X^e siècle ?), décrit celui-ci comme « la consécration de toutes nos activités à Dieu, dans le total abandon à Lui, et une extrême angoisse d'être délaissé par Lui » (*Bhakti sutras*, 19).

Un *Bhakta* contemporain, Ramdas, chante à son tour cet amour de Dieu (invoqué sous le nom de Ram) :

O Ram, ton esclave Te supplie à grands cris de le rendre fou de Toi...

Que son esprit ne pense qu'à Toi, à Toi seul...

Qu'il aille de par le monde, peine, souffre et meure pour Ton amour.

Qu'il supporte mépris, persécution, mort même pour ton Amour, ta Béatitude, ta Lumière. Que chaque minute de son existence soit dépensée à Ton service.

(Swami Ramdas, *In quest of God*, p. 140)

Est-ce le Dieu personnel et vivant de la Bible ? Est-ce le Divin, le sacré, reflet authentique d'ailleurs du Dieu unique ? Il est souvent bien difficile de le préciser. En tout cas l'intériorité de ce Dieu présent au fond de tout être et surtout au fond de notre cœur, domine toute la pensée indienne, depuis les temps reculés des *Upanishads* :

« Le ciel est placé dans la " cellule intérieure " (*guha*) ; ceux qui se possèdent eux-mêmes entrent dans cette demeure resplendissante » (*Maha Up*).

« Celui qui connaît Brahman situé dans la caverne du cœur et dans les plus hauts cieux, celui-là réalise tous ses désirs » (*Taitt. Up. 2, 1*).

Délicatesse de la charité

Parmi les valeurs indiennes susceptibles d'enrichir notre vie, il en est une bien capable de nous aider dans nos relations mutuelles, dans la pratique de la charité : c'est celle de la non-violence (*ahimsa*).

L'Indien, comme tout Asiatique, est porté d'instinct à entrer en communion avec toute chose, avec la nature et plus particulièrement l'âme humaine. Il se place à l'intérieur des êtres, au cœur de ses semblables. Il cherche à supprimer cette barrière qui en ferait pour lui des « autres ». S'il pense agir sur eux, c'est avant tout de l'intérieur, en faisant appel à leur « soi », à leur personnalité intime. Rien ne lui répugne tant que les méthodes d'action purement extérieures ; la violence, l'irritation, même lorsqu'elle se colore d'un motif raisonnable, fait bien vite perdre son ascendant à celui qui détient l'autorité. Certes, l'ordre et la justice peuvent exiger l'emploi de la violence (que Gandhi lui-même recommandait en certains cas) — encore faut-il que l'amour veille par derrière. D'autre part, la passivité devient vite de la faiblesse. Néanmoins, de telles dispositions naturelles ne sont-elles pas un terrain d'élection pour la pratique de la charité ? Les développer peut nous faire trouver bien des solutions dans les problèmes sociaux, comme dans l'éducation, qui est avant tout une action « intérieure » (on n'apprend bien que de celui qu'on aime).

Toutes ces richesses spirituelles et humaines, qui font la légitime fierté de l'Inde, comment ne pas désirer les partager, les intégrer dans notre patrimoine commun ? Car toutes les valeurs dont Dieu a départi les hommes et leurs diverses cultures doivent s'entremêler comme les rivières dans un beau lac, se perfectionner, se compléter ou se corriger mutuellement, et peu à peu constituer l'héritage commun de l'humanité.

Mais il est pour nous, chrétiens, une condition capitale : notre foi, si elle peut, si elle doit entrer en contact avec

les diverses religions et cultures, doit rester elle-même, c'est-à-dire adhésion à la Parole révélée. Notre spiritualité doit se fonder sur les objets révélés, s'éveiller et éclore en leur contemplation. Il y a dans le monde moderne trop de syncrétisme qui, glanant parmi toutes les religions, ne témoigne que de l'esprit humain. Notre attitude doit être l'humble soumission à l'autorité de Dieu, l'abandon à son initiative, l'adhésion entière au message qu'il nous a révélé. Notre foi doit s'enraciner toujours davantage, et dans la nuit d'ici-bas, se purifier des éléments humains et naturels qui peuvent encore l'encombrer ou la fausser partiellement.

Devenue forte, pure et vivante, ne sera-t-elle pas pour les hommes de tous les pays, de toutes les cultures, une invitation doucement contraignante à s'ouvrir à la grâce divine ?

Jean-Bernard SIMON-VERMOT